



LEIGH BARDUGO

# GRISHA

Dans un royaume envahi par les ténèbres,  
elle est la lumière que chacun attend.

MILAN

GRISHA

Correction : Claire Debout  
Mise en pages : Petits Papiers  
Illustration de couverture : Guillaume Morellec

Titre original : *Shadow and Bone*  
Published by Henry Holt and Company, LLC  
175 Fifth Avenue  
New York, New York 10010  
© 2012 by Leigh Bardugo

Pour l'édition française :  
© 2017, éditions Milan  
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31100 Toulouse, France  
editionsmilan.com

Loi 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
ISBN : 978-2-7459-9552-0

LEIGH BARDUGO

# GRISHA

Traduit de l'américain par  
Nenad Savic

•  
MILAN



*À mon grand-père :  
Raconte-moi des histoires.*



DJERHOLM

NON-MER

NOVOKRIBIRSK

KRIBIRSK

OS KERVO

VRAIE-MER

K  
T  
12

1  
2  
3  
4

*Illustration de Keith Thompson*

# FJERDA



PERMAFROST

CHERNAST

TSIBEYA

PETRAZOI

## RAVKA

RYEVOST

LA VY

BALAKIREV

OS ALTA

POLIZNAYA

SIKURZOI

# SHU HAN

5

10

15

20



# LES GRISHAS

Soldats de la Seconde Armée  
Maîtres de la Petite Science

## LES CAPORALKI

(L'Ordre des vivants et des morts)

Fondeurs  
Soigneurs

## LES ETHEREALKI

(L'Ordre des invocateurs)

Hurleurs  
Inferni  
Faiseurs de marée

## LES MATERIALKI

(L'Ordre des fabrikators)

Durasts  
Alkemi



## PROLOGUE

Les serviteurs les appelaient les *malenchki*, les petits fantômes, parce qu'ils étaient les plus petits et les plus jeunes, et parce qu'ils hantaient la demeure du duc en gloussant. Ils couraient partout, se cachaient dans les placards pour espionner les conversations et se faufilaient dans la cuisine pour voler les dernières pêches d'été.

Le garçon et la fille étaient arrivés à quelques semaines d'intervalle, deux orphelins de plus, victimes de la guerre des confins, réfugiés au visage couvert de crasse retrouvés dans les ruines d'une ville lointaine et conduits chez le duc pour y apprendre à lire et à compter, mais aussi un métier. Le garçon était petit, trapu, timide, quoique toujours souriant. La fille était différente et le savait.

Un jour, recroquevillée dans le placard de la cuisine pour écouter les conversations des grandes personnes, elle entendit Ana Kuya, la gouvernante du duc, dire :

– C'est une vilaine petite chose. Aucun enfant ne devrait être comme ça. Elle est pâle et amère comme un verre de lait qu'on a laissé tourner.

– Et elle est si maigre, ajouta la cuisinière. Elle ne termine jamais son dîner.

Accroupi à côté de la fillette, le garçon murmura :

– Pourquoi est-ce que tu ne manges pas ?

– Parce que tout ce qu’elle prépare a un goût de vase.

– Moi, je trouve ça bon.

– Tu avalerais n’importe quoi.

Ils approchèrent de nouveau leur oreille de la fissure dans la porte du placard. Un instant plus tard, le garçon chuchota :

– Je ne te trouve pas vilaine.

– Chut ! siffla la fillette.

Dissimulée dans les ombres épaisses du placard, elle sourit.

Durant l’été, ils passaient des heures à accomplir toutes sortes de tâches harassantes avant d’aller en classe dans des salles étouffantes. Quand la chaleur était à son comble, ils s’échappaient dans la forêt où ils cherchaient des nids d’oiseaux et se baignaient dans un ruisseau boueux, ou alors ils restaient allongés dans leur pré à regarder le soleil défiler lentement dans le ciel, réfléchissant à leur future laiterie, se demandant où ils la construiraient et s’ils auraient deux ou trois vaches blanches. Le duc passait l’hiver en ville, à Os Alta. À mesure que les journées raccourcissaient et que le froid revenait, les professeurs se laissaient aller, préférant rester près du feu pour jouer aux cartes et boire du *kvas*. Comme ils s’ennuyaient et qu’ils ne pouvaient pas sortir, les enfants plus grands se défoulaient souvent sur les petits. Alors le garçon et la fille se réfugiaient dans les pièces non utilisées de la propriété, jouant des pièces de théâtre pour les souris et essayant de se réchauffer.

Le jour de l’arrivée des examinateurs grishas, le garçon et la fille étaient perchés sur le rebord de la fenêtre d’une chambre poussiéreuse de l’étage, d’où ils espéraient apercevoir la voiture. Au lieu de quoi ils virent un traîneau, une troïka tirée par trois chevaux noirs, passer sous l’arche de pierre blanche de la propriété et glisser en silence jusqu’à la porte de la maison.

Trois silhouettes en émergèrent, vêtues d'élégants chapeaux en fourrure et de lourds *kefta* en laine : l'une était rouge, l'autre bleu foncé et le dernier d'un violet vif.

– Les Grishas ! murmura la fille.

– Vite ! lança le garçon.

Un instant plus tard, ils avaient retiré leurs chaussures et couraient en silence dans le couloir, traversaient la salle de musique déserte et se cachaient derrière une des colonnes de la galerie qui surplombait le salon où Ana Kuya aimait recevoir ses invités.

Ana Kuya était déjà là, pareille à un oiseau dans sa robe noire. Elle qui servait du thé d'un samovar, son grand trousseau de clés cliquetant à sa taille.

– Alors ils ne sont que deux, cette année ? remarqua une femme d'une voix grave.

Les enfants regardèrent entre les barreaux de la galerie. Deux des Grishas étaient assis près du feu : un homme séduisant en bleu et une élégante femme en rouge à l'air hautain. Le troisième, un jeune homme blond, faisait les cent pas pour se dégourdir les jambes.

– Oui, confirma Ana Kuya. Un garçon et une fille. De loin nos plus jeunes pensionnaires. Nous pensons qu'ils ont tous les deux autour de huit ans.

– Vous pensez ? demanda l'homme en bleu.

– Quand les parents sont décédés...

– Nous comprenons, reprit la femme. Nous admirons évidemment beaucoup votre institution. Nous regrettons que la noblesse ne s'intéresse pas davantage aux gens simples.

– Notre duc est un grand homme, dit Ana Kuya.

Dans la coursière, les deux enfants se regardèrent et échangèrent un hochement de tête grave. Leur bienfaiteur, le duc Keramsov, était un héros de guerre célébré et un ami du peuple.

De retour du front, il avait transformé sa demeure en orphelinat et en refuge pour les veuves de guerre. On leur demandait d'ailleurs de prier pour lui tous les soirs.

– Comment sont-ils, ces enfants ? demanda la femme.

– La fille a du talent pour le dessin. Le garçon est surtout à son aise dans les prés et la forêt.

– D'accord, mais comment sont-ils ? insista-t-elle.

Ana Kuya fit la moue avec ses lèvres flétries.

– Comment sont-ils ? Ils sont indisciplinés, contrariants et bien trop attachés l'un à l'autre. Ils...

– Ils écoutent tout ce que nous disons, termina le jeune homme en violet.

Le garçon et la fille sursautèrent. L'homme avait le regard rivé sur leur cachette. Ils se recroquevillèrent derrière la colonne, mais il était trop tard.

La voix d'Ana Kuya claqua comme un coup de fouet :

– Alina Starkov ! Malyen Oretsev ! Descendez tout de suite !

À contrecœur, Alina et Mal descendirent l'escalier en colimaçon étroit situé à l'extrémité de la galerie. Lorsqu'ils furent en bas, la femme en rouge leur fit signe d'approcher.

– Savez-vous qui nous sommes ? demanda-t-elle.

Ses cheveux étaient gris acier, son visage marqué, mais magnifique.

– Vous êtes des sorciers ! bafouilla Mal.

– Des sorciers ? répéta-t-elle en se tournant vers Ana. C'est ce que vous enseignez à ces enfants ? Des superstitions et des mensonges ?

Gênée, Ana Kuya s'empourpra.

– Nous ne sommes pas des sorciers, poursuit la femme en rouge, le regard noir et féroce, à l'intention d'Alina et Mal. Nous pratiquons la Petite Science. Nous assurons la sécurité de ce pays et de ce royaume.

– Tout comme la Première Armée, ajouta Ana Kuya d'un ton un peu sec.

La femme en rouge se raidit.

– Tout comme l'Armée du roi, concéda-t-elle néanmoins.

Le jeune homme en violet sourit et s'agenouilla devant les enfants.

– Quand les feuilles changent de couleur, vous appelez cela de la magie ? leur demanda-t-il doucement. Et quand vous vous coupez la main et que votre blessure guérit ? Et quand vous mettez une marmite d'eau à bouillir sur le feu, est-ce de la magie ?

Mal secoua la tête, les yeux écarquillés.

– N'importe qui peut faire bouillir de l'eau, rétorqua Alina, les sourcils froncés.

Ana Kuya soupira d'exaspération, mais la femme en rouge éclata de rire.

– Tu as raison. N'importe qui peut faire bouillir de l'eau, mais tout le monde ne peut pas maîtriser la Petite Science. C'est pour cela que nous sommes venus vous tester. Laissez-nous à présent, ordonna-t-elle à Ana Kuya.

– Attendez ! s'exclama Mal. Que se passera-t-il si nous sommes des Grishas ? Que nous arrivera-t-il ?

La femme en rouge les regarda de haut.

– Si, par le plus grand des hasards, l'un d'entre vous était un Grisha, nous enverrions cet heureux enfant dans une école spéciale où les Grishas apprennent à se servir de leurs talents.

– Vous y porteriez les plus beaux vêtements, y mangeriez la meilleure nourriture, précisa le jeune homme en violet. Cela vous plairait ?

– Ce serait la plus belle façon de servir votre roi, ajouta Ana, près de la porte.

– C'est très vrai, acquiesça avec satisfaction la femme en rouge, désireuse de faire la paix.

Le garçon et la fille se rapprochèrent l'un de l'autre. Comme ils ne faisaient pas vraiment attention à eux, les adultes ne virent pas Alina serrer la main de Mal dans la sienne. Ils ne virent pas non plus le regard qu'échangèrent les deux enfants. Le duc, lui, aurait reconnu ce regard. Il avait passé de longues années dans les confins ravagés du Nord, où les villages étaient constamment assiégés et où les paysans devaient se défendre sans l'aide du roi ni de personne d'autre. Il avait vu une femme sortir pieds nus pour faire face sans trembler à une rangée de baïonnettes. Il savait reconnaître le regard de celui qui n'avait pour défendre son foyer qu'une pierre dans la main.

# 1

Je m'arrêtai en bordure de la route encombrée et suivis du regard les champs vallonnés et les fermes abandonnées de la vallée de la Tula. C'est ainsi que j'aperçus pour la première fois le Shadow Fold. Mon régiment était à deux semaines de marche de la garnison de Poliznaya, et le soleil automnal brillait sur nos têtes ; et pourtant, je tremblai dans mon manteau à la vue de la brume posée comme une couche de crasse sur l'horizon.

Une épaule lourde me bouscula dans le dos. Je trébuchai et faillis tomber la tête la première dans la boue.

– Eh ! cria le soldat. Faites un peu attention !

– Regardez plutôt où vous posez vos gros pieds ! aboyai-je.

À ma grande satisfaction, un masque de surprise couvrit son large visage. Les gens, en particulier les hommes massifs armés de lourds fusils, étaient toujours étonnés de voir une petite chose décharnée comme moi leur répondre. Ils ne savaient jamais comment réagir quand cela leur tombait dessus.

Le soldat se remit rapidement de sa surprise, me lança un regard noir en ajustant son paquetage sur son dos et disparut dans la caravane de chevaux, d'hommes, de charrettes et de chariots qui s'écoulait par-dessus l'arête de la colline et se déversait dans la vallée en contrebas.

Je me remis en route, pressant le pas et tentant de voir par-dessus les têtes. J'avais perdu de vue le drapeau jaune des

topographes depuis plusieurs heures, et j'étais consciente d'avoir pris énormément de retard.

Je marchais en inspirant les parfums verts et dorés de la forêt et en goûtant la douce brise qui me soufflait dans le dos. Nous arpentions la Vy, la large route qui, autrefois, reliait Os Alta aux riches cités portuaires de la côte ouest de Ravka. Mais c'était avant le Shadow Fold. Avant la nappe d'ombre.

Quelque part dans la foule, quelqu'un chantait. *Chanter ? Quel idiot pouvait chanter sur le chemin du Shadow Fold ?* Je me tournai de nouveau vers la brume qui tapissait l'horizon et réprimai un frisson. J'avais vu le Shadow Fold sur de nombreuses cartes, balafre noire qui avait privé le royaume de Ravka de ses seules côtes, le transformant en enclave. Parfois, on le représentait sous la forme d'une tache, parfois comme un nuage gris aux contours flous. Et puis il y avait ces autres cartes, où la nappe était un lac long et étroit appelé « la Non-Mer », nom censé mettre à l'aise soldats et marchands et encourager ceux qui étaient tentés de la traverser.

Je reniflai de mépris. Peut-être qu'un gros marchand s'y laisserait prendre, mais pas moi.

Je me forçai à détacher mon regard de la brume sinistre qui flottait dans le lointain et me tournai vers les ruines des fermes de la Tula. Autrefois, la vallée accueillait des propriétaires parmi les plus riches de Ravka. Les fermiers y labouraient leurs champs, le bétail y broutait une herbe abondante. Et puis la balafre noire était apparue du jour au lendemain, voile de ténèbres quasi impénétrables qui gagnait du terrain d'année en année et grouillait d'horreurs. Personne ne savait où étaient passés les fermiers, leurs troupeaux, leurs récoltes, leurs foyers et leurs familles.

*Arrête un peu, me dis-je. Tu ne fais qu'empirer les choses. Cela fait des années que les gens traversent le Shadow Fold. Les*

*pertes sont en général importantes, mais quand même...* Je pris une profonde inspiration pour me calmer.

– Interdit de s'évanouir au milieu de la route, murmura une voix à mon oreille tandis qu'un bras lourd se posait sur mes épaules et qu'une main forte m'agrippait.

Je levai les yeux vers le visage familier de Mal, ses yeux bleus éclairés d'un sourire comme il marchait à mes côtés.

– Allez, m'encouragea-t-il. Un pied devant l'autre. Tu sais comment on fait.

– Chut ! Tu vas faire rater mon plan.

– Hein ?

– Oui. Je comptais m'évanouir, me faire piétiner et subir de graves blessures un peu partout.

– Brillante idée, en effet.

– Estropiée, j'aurais été dispensée du Fold.

Mal hocha lentement la tête.

– Je vois. Si tu veux, je peux te pousser sous une charrette.

– Je vais y réfléchir, grommelai-je.

Néanmoins, je me sentais déjà de meilleure humeur. Mal avait toujours cet effet-là sur moi. Et pas uniquement sur moi. Une jolie blonde passa devant nous en agitant la main et en lui lançant un regard amoureux.

– Eh, Ruby ! répondit-il. On se voit plus tard ?

Ruby gloussa et s'enfonça dans la foule. Mal sourit de toutes ses dents, puis se reprit en me voyant lever les yeux au ciel.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je croyais que tu aimais bien Ruby.

– Elle et moi n'avons pas grand-chose à nous dire, rétorquai-je sèchement.

Au début, il est vrai que j'appréciais beaucoup Ruby. Lorsque Mal et moi avons quitté l'orphelinat de Keramzin pour faire notre service militaire à Poliznaya, j'étais très nerveuse à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes. Cependant, beaucoup de

filles avaient aussitôt voulu devenir mes amies, surtout Ruby. Jusqu'à ce que je comprenne qu'elles souhaitaient uniquement se rapprocher de Mal.

Mal, justement, écarta les bras et, l'air satisfait, leva son visage vers le ciel automnal. Avec un certain dégoût, je remarquai même qu'il sautillait un peu en marchant.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demandai-je, furieuse.

– Rien, répondit-il, étonné. Je me sens très bien.

– Comment peux-tu être aussi... crâneur ?

– Crâneur ? Je n'ai jamais été crâneur, et j'espère ne jamais l'être.

– Dans ce cas, explique-moi... ça ! exigeai-je en le désignant tout entier. On dirait que tu te rends à un dîner en ville, pas que tu te prépares à mourir ou à te faire démembrer.

Mal éclata de rire.

– Tu te fais trop de souci. Le roi a envoyé tout un groupe de Grishas inferni pour protéger nos skiffs, et même quelques-uns de ces terrifiants fondeurs. Et puis, nous avons nos fusils, ajouta-t-il en tapotant celui qu'il portait dans son dos. Tout se passera bien.

– Ton fusil ne te servira à rien en cas d'attaque sérieuse.

– Qu'est-ce qui t'arrive, en ce moment ? me demanda Mal en me lançant un regard de biais. Tu es encore plus grognon que d'habitude. Et tu as vraiment une sale tête.

– Merci, bougonnai-je. Je ne dors pas très bien.

– Pour changer...

Je n'avais jamais bien dormi, mais c'était encore pire depuis quelques jours. Les Saints savaient que j'avais de nombreuses et excellentes raisons de craindre d'entrer dans le Fold, raisons partagées par tout notre régiment malchanceux d'avoir été choisi pour effectuer cette traversée. Cependant, il y avait autre chose, un sentiment de malaise plus profond que je ne parvenais pas à identifier.

Je me tournai vers Mal. Fut un temps où je pouvais tout lui dire.

– J’ai juste... un sentiment bizarre.

– Cesse de te faire du mauvais sang. Peut-être qu’ils mettront Mikhael sur notre skiff. Les volcras repéreront tout de suite son gros ventre bien gras et ne s’intéresseront pas à nous.

Un souvenir remonta à la surface de ma mémoire sans y avoir été invité : Mal et moi, assis côte à côte dans la bibliothèque du duc, feuilletant un épais volume relié de cuir et tombant sur une illustration de volcra. Longues griffes crasseuses, ailes tannées et plusieurs rangées de dents affûtées comme des rasoirs pour se repaître de chair humaine. Après des générations passées à vivre et à chasser dans les ténèbres du Shadow Fold, ils étaient devenus aveugles, mais, à en croire la légende, ils étaient capables de sentir le sang d’un homme à plusieurs kilomètres.

– Qu’est-ce qu’il tient ? avais-je demandé en désignant la page.

– Je crois... Je crois que c’est un pied, m’avait répondu Mal à l’oreille.

Nous avons aussitôt refermé le livre avant de nous précipiter en criant dans le jour si rassurant. Je n’oublierais jamais ce moment.

Sans m’en rendre compte, je m’étais arrêtée de marcher, figée, incapable de chasser ce souvenir de ma mémoire. Quand Mal remarqua que je n’étais plus avec lui, il lâcha un profond soupir et me rejoignit. Il posa les mains sur mes épaules et me secoua doucement.

– Je plaisantais. Personne ne va manger Mikhael.

– Je sais, répondis-je, les yeux rivés sur mes chaussures. Tu es vraiment hilarant.

– Viens, Alina. Tout se passera bien.

– Tu n’en sais rien.

– Regarde-moi.

Je me fis violence pour plonger mon regard dans le sien.

– Je sais que tu as peur. J’ai peur, moi aussi, mais on va faire ce qu’on a à faire, et tout se passera au mieux. Comme d’habitude. D’accord ?

Il sourit, et mon cœur battit plus fort dans ma poitrine.

Je frottai la cicatrice sur ma paume droite avec mon pouce et pris une inspiration saccadée.

– D’accord, acquiesçai-je à contrecœur en me sentant sourire.

– Le moral de Madame a été remonté ! cria Mal. Le soleil peut briller de nouveau !

– Tu veux bien la fermer ?

Je me retournai pour lui donner un coup de poing, mais il m’attrapa brusquement et me souleva du sol. Des martèlements de sabots et des cris emplirent mes oreilles. Mal m’écarta juste à temps pour laisser passer une grosse voiture noire tirée par quatre chevaux tout aussi noirs. La foule s’éparpillait en tous sens pour ne pas se faire piétiner. Deux soldats en manteaux anthracite flanquaient le cocher armé d’un fouet.

Le Darkling. On ne pouvait pas ne pas reconnaître sa voiture ou les uniformes de ses gardes.

Une autre voiture, rouge laqué cette fois, passa devant nous à une allure plus normale.

Je levai les yeux vers Mal, le cœur battant encore la chamade d’avoir frôlé la mort.

– Merci, murmuré-je.

Mal sembla se rendre compte qu’il me tenait dans ses bras. Il me lâcha brusquement et eut un mouvement de recul. J’époussetai mon manteau en espérant qu’il ne remarquerait pas mes joues empourprées.

Une troisième voiture, bleu laqué, nous dépassa à son tour. Une fille était penchée par la fenêtre. Elle avait des cheveux

noirs et ondulés et portait un chapeau en renard argenté. Elle examina la foule et, comme de bien entendu, s'attarda sur Mal.

*Tu étais toi-même en train de le regarder en rêvassant, alors pourquoi pas une magnifique Grisha ?*

Ses lèvres s'ourlèrent en un léger sourire tandis qu'elle regardait Mal par-dessus son épaule. Leurs yeux restèrent ainsi connectés jusqu'à ce que la voiture ait disparu hors de vue. Le regard fixe, Mal resta longtemps bouche bée.

– Ferme la bouche ou tu vas avaler des mouches, éruçtai-je.

Mal cligna des yeux, mais semblait toujours ailleurs.

– Vous avez vu ça ? beugla une voix.

Je me retournai pour voir Mikhael arriver vers nous en bondissant, un air à la fois terrifié et enchanté sur le visage. Mikhael était un énorme rouquin au cou encore plus large que sa face. Derrière lui, Dubrov, brun et maigrichon, se hâtait de le rattraper. Tous deux étaient traqueurs dans l'unité de Mal et jamais très loin de lui.

– Évidemment que j'ai vu, lança Mal, tandis que son expression abrutie céda à un sourire satisfait.

Je levai les yeux au ciel.

– Elle t'a regardé ! cria Mikhael en lui donnant une grande tape dans le dos.

Mal haussa les épaules, mais son sourire s'élargit.

– Je crois bien, confirma-t-il avec un air suffisant.

Dubrov s'agita nerveusement.

– On dit que les filles grishas peuvent vous ensorceler.

*N'importe quoi.* Mikhael me regarda comme s'il venait de remarquer ma présence.

– Eh, la Brindille ! s'exclama-t-il en me donnant un léger coup de coude.

Je lui fis les gros yeux à cause du surnom, mais il s'était déjà retourné vers Mal.

– Tu sais, elle va passer la nuit dans notre campement, expliqua le rouquin d’un ton concupiscent.

– J’ai entendu dire que les tentes des Grishas étaient aussi grandes que des cathédrales, intervint Dubrov.

– Et qu’on y trouvait plein de recoins sombres, ajouta Mikhael en haussant plusieurs fois les sourcils.

Mal lâcha un cri de joie et, sans un regard pour moi, les trois compères s’éloignèrent en parlant fort et en se bousculant.

– Moi aussi, je suis contente de vous voir, marmonnai-je.

Je rajustai les sangles de mon sac et me remis en marche, me joignant aux traîneurs qui n’avaient pas encore entamé leur descente vers Kribirsk. Je ne pressai pas le pas. On me crierait sans doute dessus quand j’arriverais enfin dans la tente des Atlas, mais je n’y pouvais rien pour le moment.

Je me frottai le bras là où Mikhael m’avait frappée. *Brindille*. Je détestais ce surnom. *Tu ne m’appelais pas Brindille quand, pinté au kvas, tu essayais de me palucher à la dernière fête du Printemps, misérable mufle*, pensai-je, amère.

Kribirsk se résumait à bien peu de chose. D’après le cartographe en chef, la ville avait été une modeste cité marchande avant le Shadow Fold, à peine plus qu’une place centrale poussiéreuse et une auberge pour loger les voyageurs las de leur journée passée sur la Vy. Désormais, elle ressemblait davantage à un port délabré adossé à un camp militaire et à des docks, où les skiffs des sables attendaient de prendre des passagers pour les conduire à travers les ténèbres vers la partie occidentale de Ravka. Je passai devant des tavernes, des pubs et ce qui devait être des bordels destinés à la détente des troupes du roi. Des boutiques vendaient des fusils et des arbalètes, des lampes et des torches, et tout le matériel nécessaire à un voyage dans le Fold. La petite église aux murs passés à la chaux et aux dômes en forme d’oignon était dans un état étonnamment bon. *En*

*fait, non, ce n'est pas si étonnant*, me dis-je. Ceux qui s'apprêtaient à entreprendre un voyage dans la nappe étaient assez malins pour s'arrêter prier.

Je trouvai l'endroit où étaient installés les topographes, posai mes affaires sur un lit de camp et me précipitai vers la tente des Atlas. À mon grand soulagement, le cartographe en chef n'était pas là, et je pus me glisser à l'intérieur sans être vue.

À l'abri de la toile blanche de la tente, je me détendis enfin pour la première fois depuis que j'avais vu le Fold. La tente des Atlas était identique d'un camp à l'autre, pleine de lumières éclatantes et de tables à dessin où artistes et topographes étaient penchés sur leur travail. Après cette journée de bousculades et de bruits, il y avait quelque chose de rassérénant dans les froissements de papier, l'odeur de l'encre et les grattements doux des plumes et des pinceaux.

Je sortis mon carnet à esquisses de la poche de mon manteau et m'installai à côté d'Alexei, qui se tourna vers moi et me lança d'un ton agacé :

– Où étais-tu passée ?

– J'ai failli me faire écraser par la voiture du Darkling, répondis-je en attrapant une feuille de papier propre et en cherchant dans mon carnet une esquisse intéressante à recopier.

Alexei et moi étions des assistants cartographes. Dans le cadre de notre formation, nous devons fournir deux esquisses ou interprétations à la fin de chaque journée.

– C'est vrai ? s'étonna Alexei, impressionné. Et tu l'as vraiment vu ?

– J'ai vraiment essayé de ne pas mourir.

– Il y a pire manière de trépasser, dit-il en examinant l'esquisse d'une vallée rocheuse que j'étais sur le point de recopier. Beurk ! Pas celle-là. (Il feuilleta mon carnet et s'arrêta sur le

dessin d'une arête montagneuse.) Celle-là, me conseilla-t-il en la tapotant du doigt.

J'eus à peine le temps de poser la mine de mon crayon sur le papier que le cartographe en chef entra dans la tente et passa devant les tables de travail pour observer nos dessins.

– J'espère que c'est votre second dessin, Alina Starkov.

– Oui, mentis-je. C'est le second.

Dès que le cartographe se fut éloigné, Alexei chuchota :

– Parle-moi de la voiture.

– Je dois d'abord terminer mes dessins.

– Tiens, me dit-il, exaspéré, en faisant glisser devant moi un de ses dessins.

– Il reconnaîtra ton travail.

– Il n'est pas terrible. Tu devrais pouvoir le faire passer pour tien.

– Ah ! je te reconnais bien là... grommelai-je sans toutefois lui rendre le dessin.

Alexei était un des assistants les plus talentueux, et il le savait.

Il ne me laissa tranquille qu'après m'avoir fait raconter en détail tout ce que j'avais vu des trois voitures des Grishas. Comme je lui étais reconnaissante de m'avoir donné un de ses dessins, je fis de mon mieux pour satisfaire sa curiosité tout en terminant mon arête montagneuse et en m'aidant de mon pouce pour mesurer les pics les plus élevés.

Lorsque nous eûmes terminé, la nuit commençait à tomber. Nous rendîmes nos travaux et filâmes vers le réfectoire, où un cuisinier transpirant nous servit un genre de ragoût boueux. Nous trouvâmes des places à côté d'autres topographes.

Je ne dis rien pendant tout le repas, écoutant Alexei et les autres échanger des potins et discuter de la traversée du lendemain d'une voix incertaine. Alexei insista pour que je raconte le

passage des voitures des Grishas. Comme d'habitude, la mention du Darkling suscita peur et fascination.

– Il n'est pas naturel, affirma Eva, une assistante. (Elle avait de jolis yeux verts, qui ne parvenaient toutefois pas à détourner l'attention de son gros nez de cochon.) Les autres non plus, d'ailleurs.

Alexei renifla.

– S'il te plaît, Eva, épargne-nous tes superstitions.

– C'est un Darkling qui a créé le Shadow Fold.

– C'était il y a des centaines d'années! protesta Alexei. Et ce Darkling était complètement fou!

– Celui-ci est tout aussi dangereux.

– Paysanne, va! lâcha Alexei en agitant la main d'un air dédaigneux.

Eva lui lança un regard offusqué, lui tourna ostensiblement le dos et s'en fut rejoindre ses amis.

Je ne dis rien. En dépit de ses superstitions, j'étais davantage une paysanne qu'Eva. Si je savais lire et écrire, c'était uniquement grâce à la charité du duc; toutefois, Mal et moi, sans l'avoir vraiment décidé, évitions de mentionner Keramzin.

Soudain, des rires gras retentirent, m'arrachant à mes pensées. Je regardai par-dessus mon épaule. Mal fanfaronnait à une table où des traqueurs chahutaient.

Alexei suivit mon regard.

– Comment êtes-vous devenus amis, tous les deux?

– On a grandi ensemble.

– Vous ne semblez pas avoir grand-chose en commun.

Je haussai les épaules.

– Les enfants ont toujours beaucoup de choses en commun.

La solitude, le souvenir de parents que nous refusions d'oublier, le plaisir d'échapper aux corvées pour aller jouer à chat dans le pré.

Alexei paraissait si sceptique que je ne pus m'empêcher de rire.

– Il n'a pas toujours été le Grand Mal, expert traqueur et séducteur de jeunes Grishas.

La mâchoire inférieure d'Alexei se décrocha.

– Parce qu'il a séduit des Grishas ?

– Non, pas encore, mais je suis sûre que ça ne va pas tarder, murmurai-je.

– Alors, comment était-il ?

– Il était petit, boulot, et avait peur du bain, répondis-je avec une certaine satisfaction.

– Comme quoi il est possible de changer, commenta Alexei en regardant Mal.

– Oui, les choses changent, confirmé-je en frottant ma cicatrice avec mon pouce.

Nous vidâmes nos assiettes et sortîmes du réfectoire dans la nuit douce. En retournant vers les baraquements, nous fîmes un détour pour passer à proximité du campement des Grishas. Leur pavillon était vraiment aussi grand qu'une cathédrale, couvert de soie noire et surplombé d'étendards bleus, rouges et violets. Cachés quelque part en dessous, se trouvaient les tentes du Darkling, surveillées par des fondeurs et ces gardes personnels.

Lorsque Alexei eut satisfait sa curiosité, nous rentrâmes dans nos quartiers. Il ne disait plus rien, et je l'entendais faire craquer ses articulations. Nous pensions tous les deux à la même chose : la traversée du lendemain. Comme les autres, d'ailleurs, à en juger par l'ambiance morose qui régnait dans tout le campement. Certains étaient déjà couchés, dormant ou essayant de trouver le sommeil, tandis que d'autres, regroupés autour des lampes, parlaient à voix basse. Quelques-uns priaient les Saints en serrant leurs icônes contre leur poitrine.

Je déroulai mon duvet sur mon étroit lit de camp, retirai mes bottes, suspendis mon manteau, puis m'étendis sur les couvertures doublées de fourrure et m'abîmai dans la contemplation du plafond en attendant que vienne le sommeil. Je restai ainsi un long moment, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une lampe allumée et que les murmures des conversations aient cédé la place aux ronflements et aux bruissements des corps.

Le lendemain, si tout se déroulait comme prévu, nous atteindrions Ravka-Ouest en un seul morceau et je verrais la Vraie-Mer pour la première fois. Là, Mal et les autres traqueurs chasseraient le loup rouge, le renard de mer et les autres créatures rares qui ne vivaient que dans cette région. Moi, je resterais avec les cartographes à Os Kervo pour terminer ma formation et contribuer à mettre en forme les informations éventuelles glanées dans le Fold. Ensuite, évidemment, il me faudrait la traversée retour pour rentrer chez moi; cependant, je n'arrivais pas encore à me projeter aussi loin dans l'avenir.

J'étais toujours parfaitement éveillée lorsque je l'entendis. *Tap-tap!* Une pause. *Tap!* Puis encore : *Tap-tap!* Une pause. *Tap!*

– Qu'est-ce qui se passe? grommela Alexei, pas tout à fait endormi, sur le lit voisin.

– Rien, chuchotai-je en me glissant hors de mon duvet et en enfilant mes bottes.

J'attrapai mon manteau et sortis du dortoir en faisant le moins de bruit possible. Comme j'ouvrais la porte, j'entendis des gloussements et une voix de femme dans les ténèbres de la salle :

– S'il s'agit de ce traqueur, dis-lui d'entrer et de venir me tenir chaud.

– Quand il voudra attraper la *tsifil*, il viendra directement à toi, ne t'en fais pas, chuchoté-je avant de sortir dans la nuit.

L'air froid me mordit aussitôt les joues. J'enfonçai mon menton dans mon col, regrettant de n'avoir pas pris mon écharpe et mes gants. Mal était assis sur les marches branlantes et me tournait le dos. Un peu plus loin, Mikhael et Dubrov partageaient une bouteille sous les lampes qui éclairaient le chemin.

– S'il te plaît, commencé-je en fronçant les sourcils, ne me dis pas que tu m'as réveillée pour me dire que tu allais dans la tente de la Grisha. Qu'est-ce que tu veux ? des conseils ?

– Tu ne dormais pas. Tu étais réveillée dans ton lit et tu gambergeais.

– Faux. Je réfléchissais à la manière dont je pourrais me glisser dans le pavillon des Grishas pour faire la connaissance d'un mignon Caporalki.

Mal rit. J'hésitais, restant devant la porte. C'était ce qu'il y avait de plus dur : être à côté de lui. Ça et la manière dont il faisait battre mon cœur. Je détestais le fait de devoir cacher à quel point je souffrais de ses frasques, mais je ne voulais surtout pas qu'il le sache.

J'eus envie de retourner me coucher, au lieu de quoi je ravalai ma jalousie et m'assis à côté de lui, en continuant ma plaisanterie :

– J'espère que tu m'as apporté de quoi payer ; pas question que je brade mes secrets de séduction.

Il sourit.

– Tu veux bien mettre ça sur ma note ?

– Mmm... oui, mais uniquement parce que je sais que tu as les poches pleines.

Tout près de là, Dubrov avala une nouvelle gorgée d'alcool et tituba dans les ténèbres. Mikhael le rattrapa, et le bruit de leurs rires nous parvint, porté par l'atmosphère nocturne.

Mal secoua la tête et soupira.

– Il essaie de suivre le rythme imprimé par Mikhael, mais il finira sans doute par me vomir sur les bottes.

– Tu ne l’auras pas volé. Alors, que fais-tu ici ?

Au début de notre service militaire, un an plus tôt, Mal avait l’habitude de me rendre visite presque toutes les nuits, mais ce n’était pas arrivé depuis plusieurs mois.

– Je ne sais pas, répondit-il dans un haussement d’épaules. Tu avais l’air si malheureuse pendant le dîner.

Bizarre qu’il l’ait remarqué.

– Je pensais juste à la traversée, dis-je à voix basse.

Ce n’était pas vraiment un mensonge. J’étais effectivement terrifiée à l’idée d’entrer dans la nappe. Mal n’avait pas besoin de savoir qu’Alexei et moi parlions de lui.

– Merci de t’en faire pour moi, ajoutai-je.

– Eh ! fit-il dans un sourire. Je m’inquiète.

– Avec un peu de chance, un volcra me mangera pour son petit déjeuner demain matin, et tu n’auras plus de raison de t’inquiéter.

– Tu sais que je serais perdu sans toi.

Je levai les yeux au ciel.

– De toute ta vie, tu n’as jamais été perdu.

Il est vrai que je dessinais des cartes, mais Mal aurait pu trouver le nord les yeux bandés et la tête en bas.

– Tu sais ce que je veux dire, insista-t-il en me donnant un coup d’épaule.

– Bien sûr.

Sauf que je ne savais pas. Enfin, pas vraiment.

Nous restâmes assis en silence, à regarder l’air que nous expirions s’élever en volutes dans la nuit.

– Ça me rend nerveux, moi aussi, reprit Mal en étudiant les pointes de ses bottes.

Je lui donnai un coup de coude dans le bras et rétorquai avec une confiance que je ne ressentais pas :

– Quand on est capable de supporter une Ana Kuya, on peut s’occuper de quelques volcras.

– Si je me souviens bien, la dernière fois qu’on a croisé Ana Kuya, on s’est pris une claque sur l’oreille et tu t’es retrouvée à nettoyer les étables.

– J’essayais juste de te rassurer, dis-je en grimaçant. Tu pourrais au moins faire semblant de comprendre.

– Le pire, reprit-il, c’est qu’elle me manque parfois.

Je fis mon possible pour cacher ma surprise. Nous avons passé plus de dix années de notre vie à Keramzin, et, la plupart du temps, j’avais l’impression que Mal voulait oublier cette période, moi y compris. Là-bas, il n’était qu’un réfugié de plus, un orphelin élevé pour se sentir reconnaissant de la moindre cuillerée de soupe, la plus trouée des paires de bottes usagées. À l’armée, il s’était fait une place, et personne n’avait besoin de savoir qu’il avait été ce petit garçon indésirable.

– À moi aussi, avouai-je. On pourrait lui écrire.

– Peut-être.

Soudain, il me prit par la main. Je m’efforçai de ne pas faire attention à l’emballage de mon cœur.

– Demain, à la même heure, nous serons assis sur le port d’Os Kervo et nous admirerons l’océan en buvant du *kvas*.

Je regardai Dubrov qui se balançait d’avant en arrière et je souris.

– Avec Dubrov ?

– Non, répondit Mal. Il n’y aura que toi et moi.

– Vraiment ?

– Il n’y a jamais eu que toi et moi, Alina.

Pendant un instant, je fus tentée de le croire. Le monde se résumait à cet escalier, à ce cercle de lumière. Nous étions tous les deux suspendus dans les ténèbres.

– Allez, viens! beugla Mikhael, sur le chemin.

Mal sursauta comme si on l’arrachait à un rêve. Il serra ma main une dernière fois avant de la lâcher. Son sourire effronté était de retour.

– Il faut que j’y aille. Essaie de dormir un peu.

Il sauta de l’escalier avec légèreté et rejoignit ses amis en trotinant.

– Souhaite-moi bonne chance! me cria-t-il par-dessus son épaule.

– Bonne chance, répondis-je automatiquement avant de le regretter aussitôt.

*Bonne chance? Amuse-toi bien, Mal. J’espère que tu trouveras une délicieuse Grisha, que vous tomberez amoureux l’un de l’autre et ferez des enfants beaux et talentueux.*

Je restai figée sur l’escalier et les suivis du regard jusqu’à ce qu’ils disparaissent dans la nuit. Je sentais toujours le chaud contact de sa main dans la mienne. *Ou alors, pensai-je en me relevant, il tombera dans un fossé sur le chemin du pavillon.*

Je retournai dans le dortoir, fermai bien la porte derrière moi et me glissai avec satisfaction dans la chaleur de mon duvet.

La Grisha aux cheveux noirs sortirait-elle du pavillon pour venir à la rencontre de Mal? Je repoussai cette idée. Ça ne me regardait pas, et puis, je ne voulais pas savoir. Mal ne m’avait jamais regardée comme il avait regardé cette fille ou comme il regardait Ruby, et il ne le ferait jamais. Toutefois, le fait que nous soyons toujours amis était bien plus important à mes yeux.

*Pour combien de temps encore?* demanda une voix vicieuse dans mon esprit. Alexei avait raison : les choses changeaient. Mal avait changé en mieux; il était devenu plus beau, plus courageux, plus sûr de lui. Quant à moi, j’étais plus... grande. Je soupirai et me tournai sur le côté. Je voulais croire que Mal et moi resterions toujours amis, mais force m’était d’admettre que

nous avons emprunté des chemins différents. Allongée dans le noir à attendre que le sommeil vienne me chercher, je me demandai si ces chemins continueraient de nous éloigner et si, un jour, nous redeviendrions des étrangers l'un pour l'autre.